

18 octobre 1965, St-Jean

Inauguration de la nouvelle usine de Les Tissus Richelieu

Comme vous le savez, je reviens d'une tournée dans l'Ouest canadien. L'occasion m'a été donnée, au cours de cette tournée, de visiter les principaux centres du pays, de Toronto à Victoria, et de constater sur place les progrès qui s'accomplissent dans tous les domaines. S'il est vrai que le Canada se développe rapidement, je ne crains pas d'affirmer que c'est le Québec qui grandit au rythme le plus accéléré. Comment ne serais-je pas très fier et très heureux de la place prépondérante que le Québec est en voie d'occuper dans l'économie canadienne.

Oui, le Québec se développe au pas de course. J'en veux comme preuve les industries nouvelles qui s'implantent chez nous: la raffinerie de pétrole Irving à Saint-Romuald, dans la région du Québec métropolitain; les usines de Domtar à Mattagami; de Bathurst Paper à New Richmond; celle de carton ondulé de la Canadian International Paper à Matane et sa nouvelle scierie de Causapscal, en Gaspésie; la fabrique de pneus Firestone, à Joliette; l'usine de silicium de Chicoutimi; le système de transmission et de distribution de gaz naturel dans le district de Rouyn-Noranda, pour ne mentionner que les investissements les plus importants. Il faut rappeler également que, depuis quelques mois, j'ai eu personnellement l'occasion d'inaugurer plusieurs entreprises d'envergure, de caractère public ou privé: l'usine de pâte Kraft de la Compagnie Consolidated Paper à Portage-du-Fort, dans la région supérieure de l'Outaouais; l'usine de bouletage et les facilités connexes de Arnaud Pellets à Pointe-Noire, sur la Côte Nord; le pont de l'Île-aux-Tourtes sur le tronçon de la route transcanadienne qui reliera Montréal à l'Ontario; l'autoroute des Cantons-de-l'Est qui s'intègre au complexe routier actuel et futur de votre région. Je sais que j'en oublie, mais je dois signaler que, la semaine dernière, j'avais l'honneur de participer à la mise en marche officielle de la fabrique d'automobiles de General Motors, à Ste-Thérèse.

Aujourd'hui, nous procédons à l'inauguration de la nouvelle usine des Tissus Richelieu Limitée dont j'avais moi-même annoncé la construction en avril 1964. C'est donc dire que les promoteurs de cette entreprise – et cela est bien à l'image du Québec moderne n'ont mis que dix-huit mois pour réaliser leur œuvre. Ils méritent de chaleureuses félicitations, et je m'en voudrais de ne pas leur dire publiquement combien la population est fière et heureuse de cette nouvelle industrie québécoise qui est une autre manifestation de la volonté du Québec d'occuper une place prépondérante dans le monde industriel moderne.

La compagnie Dominion Textile, qui est l'initiative de cette nouvelle usine québécoise, a droit d'être félicitée également pour avoir su respecter le caractère ethnique de notre population en donnant un nom français: Les Tissus Richelieu Limitée, à cette filature qui est la plus moderne sur le continent nord-américain.

You may have noted that I have just used the phrase « new industry » for Quebec. To many of us this may seem strange -for the manufacture of textiles has been part of the economic life and history of Quebec as far back as the days of Intendant Jean Talon.

The « newness » of which I speak is visible around you. This plant – with its streamlined, modern design, its up-to-date equipment, and its latest technological programming matches the industrial « newness » which our entire province is displaying to the world in these times. It is industry expressed in terms of today. And as

all of us know in this age of exploding technology, industry of all types – in all countries – is passing through what has become a new and record-breaking phase of competitiveness.

No longer can a nation or a region or a community sit quietly back providing work for its citizens by producing its traditional old products in traditional old ways. From every side come new products or new adaptations of traditional products sprouting from the laboratories of scientists.

From the planning rooms of engineers and electronic specialists come a steady stream of invention in machines and in manufacturing techniques that help men and women to make more and better use of the huge industrial tools with which they earn their living. And on all sides, there are new and growing nations suddenly aware of the possibilities of scientific industrial production — possibilities that offer them the opportunity to advance their own economic well-being, their own standards of living,

Add -these together and we in the free world, we on the North-American continent, we here in Quebec, are faced with the double prospect – both encouraging and threatening – of a new industrial world that offers such great promise for our own economic progress, but, at the same time, presents the challenge of competitiveness in world trade which forces us to keep up-to-the minute in every respect – if we are to meet this competition, to keep our industries humming and to provide work and earnings for our present population and the thousands and thousands of the new generation which are coming out of schools, collèges, universities, and technical institutes each year, seeking the chance to earn the healthy living they are entitled to.]

Alors que nous savons tous que l'industrie québécoise doit être moderne et concurrentielle, je me demande si la pensée traditionnelle à l'égard de la production textile, l'une de nos plus anciennes entreprises, ne nous porte pas à oublier les progrès qui ont été accomplis dans ce domaine. La réponse est ici, devant nos yeux. Et ce qui me frappe particulièrement aujourd'hui, en admirant ce merveilleux complexe industriel que présente la filature des Tissus Richelieu, c'est que l'industrie textile du Québec a su multiplier les progrès technologiques de façon soutenue et rapide. Comme c'est le cas pour le Québec moderne, on a voulu bâtir aujourd'hui en fonction de demain. Telle est la nouvelle industrie textile qui s'offre à notre regard. C'est celle que l'on trouve également à la nouvelle usine Domil de Sherbrooke, à la vaste fabrique présentement en construction à Saint-Timothée, et dans d'autres filatures de la région. Ces nouvelles usines et les vastes programmes de rénovation – comme dans les installations de Magog, Sherbrooke et Montmorency – découlent d'une philosophie qui, depuis quelques années, inspire l'industrialisation du Québec et selon laquelle nous ne saurions demeurer stationnaires. Nous vivons dans un univers de concurrence acharnée; si nous voulons vivre et progresser, il nous faut en même temps agir tout de suite et préparer l'avenir.

Est-il besoin d'ajouter que cette philosophie s'appuie sur trois éléments essentiels. Elle requiert une compétence industrielle (le fameux « know-how » que nous avons considéré trop longtemps comme étant du domaine exclusif de nos concitoyens de langue anglaise), elle commande des investissements imposants et, surtout, elle exige une audace courageuse et un sens aigu du risque calculé.

L'usine que nous inaugurons aujourd'hui représente, à elle seule, des immobilisations de \$ 12 500 000. Il y a seulement quelques mois, cette société a annoncé un programme planifié de deux ans impliquant des mises de fonds additionnelles de \$37 500 000, dont la plus grande partie à être dépensée dans le Québec. Cet effort très appréciable vise à maintenir bien vivante et alerte un type d'industrie moderne qui est capable de produire et de vendre des marchandises de qualité tout en assurant un gagne-pain à sa main-d'œuvre et des bénéfices à ceux qui risquent leurs épargnes dans une telle entreprise.

On conviendra que cette nouvelle usine et celles qui sont en construction ailleurs dans la province constituent un éloquent témoignage de confiance dans l'avenir industriel du Québec. En retour, l'industrie textile – qui est devenue chez nous une tradition comme dans beaucoup d'autres pays industriels – peut être assurée que la population et le gouvernement du Québec se réjouissent de sa modernisation et apprécient à sa juste valeur l'importance qu'elle occupe dans le renouveau industriel de notre province. C'est par de semblables efforts de renouvellement technologique que certaines industries traditionnelles du Québec seront en mesure de faire face avec succès à la concurrence internationale et d'étendre leurs marchés.

Le gouvernement que je dirige, et particulièrement le ministère de l'industrie et du Commerce et celui des Affaires municipales ont été heureux de coopérer avec les représentants de la ville de Saint-Jean et ceux des Tissus Richelieu pour créer le genre de progrès industriel dont nous sommes aujourd'hui les témoins. Il est un autre aspect de cette manifestation qui me rend particulièrement heureux. C'est un fait reconnu que pour accroître le potentiel industriel du Québec, il faut décentraliser davantage les grandes industries. La ville de Saint-Jean n'est pas très éloignée de la grande métropole, mais elle est située dans une région, qui, depuis quelques années, a souffert de ce genre de chômage qui incite plusieurs de ses citoyens, particulièrement les jeunes, à quitter la région par suite du manque d'emplois. Il faut se réjouir de ce que cette nouvelle usine ait déjà fourni à elle seule quelque 350 emplois à la population locale, et que d'autres industries viennent à sa suite s'établir dans Saint-Jean. Il est un fait remarquable, caractéristique de l'industrie textile: c'est que pour elle la décentralisation n'a rien d'une innovation. Un grand nombre d'usines textiles sont réparties dans des villes moyennes et petites, sises loin des grandes régions métropolitaines. L'industrie textile s'impose comme un facteur économique viable et valable dans la vie de l'ensemble de la province. Une telle industrie déjà décentralisée – qui démontre qu'elle peut construire et opérer des usines modernes et rentables dans une multitude de localités – constitue un excellent élément de l'effort que déploie le gouvernement que je dirige pour étendre à toutes nos régions les avantages de l'industrialisation.